

Denis Jean Léopold BICHELONNE (1904-1944)



Résumé de carrière

- Né à Bordeaux le 24/12/1904. Fils d'un médecin de Bordeaux, mort Médecin-colonel le 13/7/1939.
- Promotion 1923 de l'Ecole polytechnique, major d'entrée et de sortie de sa promotion (il aurait obtenu au concours d'entrée la moyenne de notes la plus élevée depuis la création de l'Ecole : 19,75 sur 20, battant le record de 19 sur 20 de [François Arago, X 1803](#)) ; sort de Polytechnique dans le [Corps des Mines](#).
- Promotion 1925 de l'Ecole des Mines ; là encore, il obtient des [notes exceptionnelles](#), sauf en langues allemande et anglaise [ce qui ne l'empêchera pas d'être en 1943 l'interlocuteur privilégié d'[Albert SPEER](#)]. Il s'y fait 2 grands amis : Roger Gaillochet et Wladimir Tiraspolsky (deux ingénieurs civils des mines, le premier fit partie de son cabinet ministériel de 1942 à 1944).



Roger Gaillochet (1904-1991), élève de l'Ecole des mines Wladimir Tiraspolsky, élève de l'Ecole des mines de Paris
Archives MINES ParisTech Archives MINES ParisTech
Gaillochet devint ingénieur civil des mines, Tiraspolsky devint ingénieur civil des mines et fit carrière dans l'extrême :
membre du cabinet de Bichelonne, et plus tard du pétrole
PDG d'une société d'assurances

- Bichelonne fait partie en 1927 d'un cercle de discussion organisé chez [Léon Daum](#), dans lequel il introduit notamment [Henri MALCOR](#)
- Affecté en service ordinaire des mines en Lorraine. Il travaille à la réalisation d'un recueil géologique et d'un atlas du bassin ferrifère lorrain, en liaison avec [Pierre ANGOT](#) qu'il essaiera de protéger des griffes nazies en 1943 et 1944.
- Professeur de sidérurgie à l'Ecole des Mines de Paris (1935-1937) après [Paul Nicou](#). Il participe à cette époque au groupe "X-Crise" créé en 1931 par Gérard Bardet et André Loizillon (X 1922) et par John Nicoletis (X 1913), qui s'intéressait aux répercussions de la crise économique qui avait éclaté dès 1929 aux Etats-Unis.
- Secrétaire de la Commission centrale des machines à vapeur (1935).
- Chargé par [Lambert Blum-Picard](#) en 1936 de faire une enquête sur le marché charbonnier, conjointement avec [Philippe Coste](#). Trois autres jeunes ingénieurs des mines collaborèrent à cette étude : [Fischesser](#), [Allais](#) et Turquet de Beauregard.
- Adjoint au directeur général des chemins de fer, ministère des travaux publics (1/1/1937). Le 8 juillet 1937, une commission est constituée pour la

nationalisation des chemins de fer ; plusieurs haut fonctionnaires se désistent ou bien sont mis à l'écart du dossier car trop proches des administrateurs des Compagnies. Bichelonne est chargé du projet qu'il mène tambour battant, face à René Mayer qui représentait les réseaux : la SNCF est créée le 31 août 1937.

- Nommé au cabinet du ministre des Travaux publics, le 15/10/1937.
- Directeur général des aciéries de Senelle-Maubeuge (vers 1938) suite à son mariage en 1934 avec Raymonde DONDELINGER, fille de l'Administrateur Délégué, [Auguste DONDELINGER](#), qui meurt le 28/3/1940.
- Début 1939 : directeur du contrôle des chemins de fer au ministère des travaux publics.
- Directeur de cabinet du Ministre de l'Armement [Raoul Dautry](#) (X 1900) du 13/9/1939 au 16/6/1940 pendant le gouvernement Reynaud ; en cette qualité, il transfère en Angleterre le stock d'eau lourde. Il travaille alors avec Robert Lacoste et avec Jacques Barnaud.
- Membre de la délégation française de la commission d'armistice à Wiesbaden fin juin 1940; arrêté par les allemands fin août 1940, pour avoir refusé l'envoi de matériel en Allemagne, libéré après quelques jours sur intervention du général HUNTZIGER chef de la délégation.
- Devient un des deux secrétaires généraux au Ministère de la Production industrielle (Belin, [Pucheu](#), puis [Lehideux](#) étant ministres). Selon l'historien W.H. Ehrmann (La politique du patronat français, A. Colin, 1969), il est l'inventeur des Comités d'organisation. Il s'occupe de la répartition des matières premières industrielles.
- Secrétaire d'Etat de la Production Industrielle en avril 1942 (lors du retour au pouvoir de Pierre LAVAL) ; rencontre le ministre allemand Speer en septembre 1943, Bichelonne étant un adepte de l'intégration économique franco-allemande. Prend comme chef de cabinet Pierre COSMI, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et informateur important de la Résistance.
- Novembre 1943 : remplace Lagardelle au Ministère du Travail, avec le titre de ministre-Secrétaire d'Etat à la Production Industrielle, aux Communications et au Travail ; participe à partir de février 1943 à l'organisation du Service du Travail Obligatoire (STO), en tant que Ministre du Travail par intérim. Négocie avec Albert Speer le statut des usines à main d'oeuvre protégée mais qui fournissent d'importantes commandes aux allemands.
- Victime d'un accident de voiture début avril 1944 ; un genou complètement broyé.
- Signataire de la déclaration pro-allemande du 5/7/1944, dénonçant la "politique de lâchage des intérêts allemands menée par Pétain et Laval"...
- Arrêté le 17 août 1944 par les allemands en même temps que les autres membres du gouvernement se trouvant à Paris. Il dit ce jour-là à son

secrétaire particulier et camarade de promotion de Polytechnique, Roger Jean Gaillochet (1904-1991 ; X 1923) : "Souviens-toi que je laisse l'industrie française diminuée de 12 %, 5 % du fait des allemands et 7 % du fait des bombardements, et là, je n'y suis vraiment pour rien ". Enmené avec les autres membres du gouvernement et des fonctionnaires à Sigmaringen (Bade-Würtemberg) ; c'est là qu'il demande à Gebhardt, chirurgien en chef de Hohenlychen, de l'opérer du genou

- Mort à Hohenlychen, Prusse orientale, Allemagne, le 22/12/1944, probablement assassiné par d'anciens SS après son intervention chirurgicale (il était prisonnier de la police allemande). Albert SPEER a déclaré au procès de Nuremberg que Bichelonne n'était pas en mauvaise santé à son départ pour Hohenlychen, hôpital qui avait une très mauvaise réputation. Selon Albert SPEER, Bichelonne serait mort quelques semaines après l'opération, d'une embolie pulmonaire.
- Jugé le 5/9/1945 par la Haute Cour, mais il était mort avant le jugement.



Citation de [Raymond Fischesser](#), qui, comme d'autres collaborateurs du ministre, était parfois convoqué par Bichelonne à son bureau en 1944 entre 1 heure et 3 heures du matin lorsque le ministre souffrait d'insomnies et d'états d'âme : "L'hypertrophie de Bichelonne dans le maniement de la logique et sa cécité à l'égard des facteurs passionnels et politiques le poussaient à l'abîme - mais avec quel talent !".

Citation de Guy Sabin : "Bichelonne, au bout de son périple, sentit que ses estimations politiques antérieures étaient erronées et que sa situation personnelle était quasiment désespérée. Mais son jugement gardait encore une partie de cette logique de technicien, sur le non-effondrement de l'Allemagne qu'il considérait sans doute comme une grande nation, ce en quoi il n'avait pas tort ... pour le futur."

Citation de Robert Aron : "Un mathématicien exceptionnel égaré dans la politique".

Citation de Claude Gruson : "Sa force intellectuelle était prodigieuse et il en tirait visiblement une confiance en soi hors du commun. C'était, poussé au suprême degré, le complexe du major de l'X".

Citation de Claude Paillat (*Dossiers secrets de la France contemporaine, vol. 3, Robert Laffont éd.*) :

Fils d'un ancien médecin militaire qui a ouvert un cabinet, un frère dans l'armée, un second qui épouse la fille d'un "X", Bichelonne ... impressionne par son physique -- une taille nettement supérieure à la normale, une allure imposante, un teint blanc qui tourne au blafard avec un peu de mauvaise graisse. Il parle beaucoup -- sans notes ni dossiers -- en fermant les yeux ou en regardant le plafond, se frottant les mains. Si d'aventure il a un papier, il n'arrive pas à retrouver le passage dont il a besoin. Sa mémoire prodigieuse stupéfie, car il affirme tant de choses précises, que personne n'est capable de répondre, ce qui incite les mauvaises langues à dire : "Bichelonne affirme mais il ne sait pas". Pourtant, on ne le prend jamais en défaut. C'est un technicien discipliné, dévoué avant tout aux affaires publiques. Dès qu'on lui assigne une tâche, il fonce. Aussi est-il important de ne pas lui indiquer une mauvaise direction, ou si elle comporte des virages, de les lui signaler, car il va si vite qu'il risquerait de les manquer ! Pour Bichelonne, il n'est pas de problème qui ne mérite d'être résolu. C'est une mécanique entraînée à travailler dans la logique, sa puissance de concentration est considérable. S'il reste des dossiers en cours au moment où ses collaborateurs, surmenés, vont dormir, il en poursuit l'examen, prend encore le temps de lire un roman policier et apparaît, quelques heures plus tard, aussi reposé que s'il avait dormi douze heures durant ! Autour de lui, on l'admire : il suscite de réels dévouements. Quand Bichelonne atteindra de hautes fonctions, ce respect se transformera en flatterie, cela à son désavantage, car il aurait besoin que -- de temps à autre -- on le remette sur le droit chemin. C'est un candide, plein de bonté, qui ne se rend pas compte de l'ampleur des décisions qu'on lui fait prendre (informations provenant de Paul Devinat, directeur de cabinet de Henri Queuille, ministre des travaux publics en 1937).

Voir aussi :

- Guy SABIN.- *Jean Bichelonne: ministre sous l'occupation, 1942 - 1944*, Paris: Éd. France-Empire, 1991. [Guy SABIN est ingénieur civil des mines, promotion 1929 de l'Ecole des mines de Paris, et a été chargé de mission auprès de Bichelonne à partir de 1941]
- Marcel DESHAYS .- A la recherche de la vérité sur Jean Bichelonne, *La Jaune et la Rouge*, janvier 1996. [Marcel DESHAYS fut camarade de promotion de BICHELONNE à

Polytechnique, après avoir été son camarade depuis la classe de 4ème jusqu'au Lycée Henri IV, Paris 5ème]

- Philippe MIOCHE, "Aux origines du Plan Monnet : les discours et les contenus dans les premiers plans français 1941-1947", Revue Historique, n° 538, avril 1981
- Henry ROUSSO, "Pétain et la fin de la collaboration, Sigmaringen 1944-1945", Bruxelles, Editions Complexes, 1984, p. 42 et s.



Jean Bichelonne, élève de Polytechnique
(C) [Photo Collections Ecole polytechnique](#)



Jean Bichelonne, élève à l'Ecole des mines de Paris
(C) Mines ParisTech

Limore Yagil

Jean Bichelonne

1904-1944

Un polytechnicien sous Vichy

Entre mémoire et histoire



Éditions S.P.M.

Singulièrement délaissé par l'ardeur éditoriale qui ausculte inlassablement le régime de Vichy, Jean Bichelonne n'avait encore inspiré jusqu'à ce jour qu'une seule biographie relativement ancienne, puisqu'elle date de 1991. C'est donc une piste complexe et peu frayée qu'emprunte à son tour Limore Yagil, historienne israélienne spécialiste de l'Occupation, en s'intéressant à l'existence et à l'action gouvernementale de ce dirigeant de l'État français. L'envergure du personnage, son parcours et son profil à bien des égards atypique rendent-ils compte de ce désintérêt énigmatique ? Il est difficile en effet de classer cet exceptionnel fort en thème, haut-fonctionnaire d'envergure en qui l'on peut discerner une figure préfiguratrice de la technocratie moderne. **Devenu un des hommes clés de la collaboration d'État non par conviction idéologique mais par zèle du service public, il est une figure centrale de la politique économique du régime de Vichy en tant que responsable ministériel**

de l'Industrie et co-négociateur des très sensibles accords Speer-Bichelonne. Pourtant, les appréciations convergent sur le caractère apolitique de son engagement au service de l'État. À travers et par-delà les particularités du cas Bichelonne, s'ouvrent d'autres pistes d'un grand intérêt historiographique : celle de la genèse de la technocratie, et celle de l'implication, peut-être plus équivoque qu'il n'y paraît, du gouvernement de Vichy dans la collaboration économique avec l'occupant. **L'intérêt premier du livre est de faire connaître un grand commis de l'État dont le parcours est objectivement impressionnant.** Issu d'une famille bourgeoise de tradition médicale, Bichelonne est un cerveau d'élite, successivement major de l'École polytechnique puis du corps des Mines avec des notes exceptionnelles, inédites dans l'histoire de ces prestigieux établissements. Ingénieur puis professeur à l'École des Mines, il acquiert un statut d'expert scientifique et économique par la qualité de ses travaux. Il rejoint l'industrie privée dans le secteur de la sidérurgie en 1938, mais ce pantouflage est de courte durée. La mobilisation de 1939 le rappelle au service de l'État. Affecté aux fonctions de directeur du cabinet du ministre de l'armement Raoul Dautry, autre grande figure pré-technocratique, il s'affirme comme son bras droit dans la mobilisation industrielle du pays et s'imprègne des méthodes de ce mentor dont il reprendra une partie des collaborateurs à Vichy. Lors de l'armistice de 1940, Bichelonne est la cheville ouvrière de l'extraction vers la Grande-Bretagne des stocks stratégiques d'eau lourde de la France. Il est ensuite membre de la délégation française à la Commission d'armistice de Wiesbaden, puis intègre rapidement la technostructure gouvernementale en tant que secrétaire général du ministère de la Production industrielle. Nommé secrétaire d'État en charge de la très stratégique répartition des matières premières industrielles à compter de mars 1941, il cumule de novembre 1943 à mars 1944 les fonctions de ministre-secrétaire d'État à la Production Industrielle, aux Communications et au Travail, avant de rétrocéder ce dernier portefeuille à Marcel Déat. En juillet 1944, il est l'un des signataires d'un manifeste collaborationniste contestant Laval, mais sa participation à cette fronde ministérielle est interprétée comme une maladresse dont il n'aurait pas saisi les implications. Son exil à Sigmaringen est sans retour : il meurt à quarante ans des complications médicales consécutives à une intervention chirurgicale, dans des conditions suffisamment obscures pour avoir incité quelques esprits soupçonneux à envisager son assassinat par les SS.

Incarnation du dirigisme de Vichy, Bichelonne se comporte en pur praticien. Il met au service du régime ses compétences d'exception sans jamais s'interroger sur le caractère criminel des choix de celui-ci. En fait, il conçoit son rôle comme une prise de décision instrumentale dont il laisse les enjeux politiques à l'appréciation de ses supérieurs. Cet apolitisme d'ingénieur s'inscrit dans un univers de référence spécifique. Le dévoué et brillant Bichelonne est l'incarnation idéale des vertus corporatives des X-Mines, où l'on professe la certitude que les solutions techniques sont des substituts suffisants du politique. Il évolue dans le cercle des décideurs dont la réflexion sur la rénovation de l'État forge, à partir du milieu des années Trente, la

figure émergente du technocrate. Il fréquente le milieu des non-conformistes dont le débat d'idées porte sur le rôle économique de l'État, et fraye avec le courant X-Crise, partisan d'un « planisme des ingénieurs » dans le cadre d'une économie dirigée. Bichelonne est sensible aux idées de Jean Coutrot et au modèle de Raoul Dautry. Il exerce à son tour, par la parole et par l'exemple, une forte influence intellectuelle sur ses cadets et sur les hauts fonctionnaires qu'il enrôle dans ses services. **Élément précurseur de la montée en puissance des technocrates au sein de l'appareil d'État, il est le maillon occulté qui prélude leur pleine et entière insertion dans les milieux dirigeants ultérieurement à la Seconde Guerre mondiale.**

« **Ministre technique** » motivé par la seule efficacité fonctionnelle, Bichelonne est un adepte de la centralisation. La description faite par Limore Yagil de son rôle à Vichy et face aux exigences allemandes dessine un canevas d'une fine complexité. S'inscrivant dans une logique de contrainte négociée qui permet à la partie française d'exercer un co-contrôle et d'appliquer des mesures de rationalisation industrielle, Bichelonne entretient avec les Allemands des rapports fondés sur une doctrine ambiguë de l'intérêt commun. Dans cette approche, ses décisions prennent un nouveau relief. **L'interprétation proposée par Limore Yagil des accords Speer-Bichelonne est particulièrement décapante.** Conclues entre deux figures homologues parlant le même langage, celui de l'efficacité, ils formalisent un mécanisme donnant-donnant qui exempte une partie de la main-d'œuvre française du travail forcé en Allemagne au prix de sa mise au service de la machine de guerre allemande dans les usines françaises. Or, en libéralisant l'attribution du statut d'entreprise protégée, qui connaît en 1944 une extension considérable, Bichelonne infléchit ce dispositif, conçu dans l'intérêt de la guerre allemande, vers une meilleure prise en compte de l'intérêt économique de la France. Il y inclut le plus possible d'usines indispensables au fonctionnement de l'économie nationale. La priorité donnée au maintien des forces productives sur le sol français implique en contrepartie un soutien à l'effort de guerre nazi, mais permet de freiner fortement l'envoi forcé de main-d'œuvre outre-Rhin. Bichelonne s'appuie avec beaucoup de détermination sur ces accords dont il fait un cheval de Troie. S'en prévalant comme d'un bouclier contre les exigences de Sauckel, il parvient ainsi à un quasi blocage des départs au STO. **Par les biais qu'ils autorisent, les accords Speer-Bichelonne pourraient donc être lus comme un effort pour limiter la mainmise allemande sur l'économie française.** Il semble d'ailleurs que, dans l'exercice de sa tutelle sur la SNCF, le technocrate vichyste se soit là aussi efforcé de limiter les ingérences et prélèvements de l'occupant. Poussant jusqu'à son terme cette logique, les plus ardents défenseurs de sa mémoire voient même en Bichelonne un quasi « maquisard de l'économie » qui aurait soustrait à l'administration allemande une partie de la production française... avis sur lequel on peut légitimement rester circonspect. En tout état de cause, l'analyse de Limore Yagil s'appuie sur un inventaire détaillé de l'organisation économique de la France sous la contrainte allemande. Il s'en dégage un instructif état des lieux de l'évolution de

l'industrie française dans ce contexte critique, et une mise en perspective intéressante de la collaboration économique.

Les qualités de fond de cette étude biographique agrémentée par un ensemble de photos privées et publiques, sa solidité documentaire et les perspectives d'ensemble qui s'en dégagent sont donc appréciables. Il est malheureux que le texte souffre de certaines imperfections formelles : des coquilles récurrentes (telles la légende p.14 ou le prénom de Goering p.75), la reproduction à l'identique de phrases ou de passages à plusieurs reprises (stigmates caractéristiques de l'écriture informatique repérables p.104, p.151-152, p.190, p.218, p.239) et un léger décalage de l'index. Signalons aussi une petite approximation sur le cheminement politique de Marcel Déat et une évocation inattendue de la famille de Wendel comme symbole de la domination juive de l'économie (p.148). Une anomalie ponctuelle d'identification doit enfin être rectifiée : l'ingénieur général Barillon (cité p.58) ne peut être l'individu présumé par l'auteur qui, n'ayant que 27 ans en 1940, ne pouvait avoir déjà accédé à un tel rang hiérarchique. Il faut en fait reconnaître dans ce protagoniste un membre respecté de l'Académie des Sciences, l'ingénieur général du Génie maritime Émile Barillon (1879-1967).

Sans aller jusqu'à accorder à Jean Bichelonne un quitus absoluire, il faut convenir que la démonstration de Limore Yagil est plutôt convaincante dans son évaluation de la trajectoire du partenaire français d'Albert Speer. Durant l'Occupation, il supervise une gestion efficiente de la pénurie, adapte et essaye de moderniser le tissu industriel national et met en œuvre un embryon de planification. En outre, son héritage n'est pas à négliger. Sur le plan intellectuel, sa vision de l'organisation de l'économie et de la politique industrielle contribue à la définition du modèle étatique d'après-guerre. Sur le plan institutionnel, il laisse derrière lui deux organismes publics qui lui ont utilement survécu : le CNET et l'INSEE. En fin de compte, il y a plus que le seul Bichelonne dans la vie de Bichelonne. **La biographie de ce surdoué qui s'est compromis en croyant faire avancer l'intérêt général est, simultanément, une étude du rôle des forces dirigistes et modernisatrices dans le ventre du régime de Vichy, un tableau institutionnel de l'Occupation sur le plan économique et un jalon incontournable dans l'émergence de la technocratie française.**